Croglin Grange : le vampire de Cumbria, entre légende familiale et fiction victorienne



Une fenêtre forcée, une morsure au cou, un caveau dévasté : l'histoire du « vampire de Croglin » est la plus célèbre d'Angleterre. Mais sa maison existe-t-elle, et son église aussi ?

Un village perdu au bout du Cumberland

Croglin est un hameau minuscule de l'ancien comté de Cumberland, aujourd'hui intégré à la Cumbria, dans le nord-ouest de l'Angleterre. Rien ne le destinait à la postérité. Et pourtant, son nom figure dans toutes les anthologies du surnaturel britannique, pour une histoire qui tient en quelques pages : celle d'une jeune femme attaquée dans sa chambre, deux nuits d'été à un an d'intervalle, par une créature que la tradition a fini par baptiser « vampire ».

Le récit est resté associé à une demeure, Croglin Grange, que l'on identifie aujourd'hui à Croglin Low Hall, une ferme isolée à moins de trois kilomètres du village. La légende veut que les faits remontent à l'époque qui suit la guerre civile anglaise, dans les années 1650. La famille Fisher, propriétaire des lieux, aurait transmis l'histoire de génération en génération, jusqu'à ce qu'un de ses descendants la raconte à un homme de lettres en 1896.

Augustus Hare et le capitaine Fisher

Cet homme de lettres s'appelle Augustus Hare (1834-1903). Écrivain de voyage, biographe et conteur de salon très prisé de la haute société victorienne, il consacre à sa propre vie six volumes, parus en deux vagues entre 1896 et 1900 sous le titre *The Story of My Life*. Il y rapporte, avec le plus grand sérieux, un récit entendu d'un certain capitaine Fisher, identifié par d'autres sources comme Edward Fisher-Rowe.

Hare situe la conversation lors d'un dîner, en 1874. Son interlocuteur, qui vient de l'écouter enchaîner les histoires de fantômes, lui répond que sa propre famille en possède une plus étrange encore. Les Fisher, dit-il, occupaient depuis des siècles un vieux domaine du Cumberland nommé Croglin Grange. Devenue trop à l'étroit, la famille s'est installée dans le sud de l'Angleterre, du côté de Guildford, et a loué la propriété à des locataires.

Ce que raconte le récit

 © Activité-Paranormale 2009-2026

Selon Hare, les nouveaux occupants forment une fratrie : une sœur, Amelia, et ses deux frères, de la famille Cranswell. La maison est de plain-pied, ses chambres donnent sur une pelouse, et au-delà s'étend un cimetière. Par une soirée d'été étouffante, les fenêtres restent ouvertes. Amelia, qui ne trouve pas le sommeil, voit deux points lumineux avancer dans la nuit. Ce sont les yeux d'une silhouette au visage brun, ratatiné, d'aspect momifié. La créature fait sauter un carreau en s'attaquant au plomb de la vitre, pénètre dans la pièce et mord la jeune femme au cou. Les cris alertent les frères, et l'agresseur s'enfuit.

La victime se remet, voyage, puis revient l'année suivante. L'attaque se reproduit. Cette fois, les frères sont armés. L'un d'eux tire et touche l'assaillant à la jambe. La créature s'enfonce dans le cimetière et disparaît dans un caveau. Le lendemain, les villageois assistent à l'ouverture de la crypte : les cercueils sont brisés, leur contenu dispersé, sauf un, dont le couvercle est simplement soulevé. À l'intérieur gît une dépouille desséchée, intacte, portant la blessure du coup de feu. Le corps est brûlé, et l'on n'entend plus jamais parler du vampire.

Une maison qui n'existe pas… ou presque

C'est ici que l'enquête commence. Dès le début du XXe siècle, les curieux se rendent sur place et ne trouvent aucune maison appelée Croglin Grange. L'auteur Charles G. Harper, dans *Haunted Houses* (1907), constate l'absence de ce nom, mais relève deux bâtiments voisins, Croglin High Hall et Croglin Low Hall. L'occultiste Montague Summers, grand défenseur de l'histoire, soutient que Low Hall répond à la description et que Hare a pu noter le nom de travers.

Les recherches ultérieures renforcent partiellement cette hypothèse. Les actes de propriété indiquent que, jusqu'en 1720, Croglin Low Hall était parfois désigné sous le nom de Croglin Grange. En 1963, le journaliste F. Clive-Ross découvre que l'histoire est connue de tout le village. La locataire des lieux lui montre même la fenêtre par laquelle le vampire serait entré, et des descendants des Fisher vivent encore dans la région. En 2005, Richard Whittington-Egan retrouve les registres de location : la famille Fisher a pris le bail de Low Hall en 1809.

Le cimetière manquant

Reste le point le plus embarrassant : aucune église ni aucun caveau n'existent aujourd'hui à proximité de Low Hall. Or une carte de Robert Morden, datée de 1695, montre à cet emplacement « Crogling Parva » avec, juste à côté, une « Crogling Church ». Cet édifice aurait été détruit, selon la tradition, pendant les guerres des Trois Royaumes (1638-1651), ce qui cadrerait avec une légende née dans les années 1650. La présence de l'église sur une carte de 1695 jette toutefois un doute sur cette chronologie. Ses pierres auraient été réemployées dans d'autres bâtiments, et il n'en reste presque rien.

L'analyse sceptique : un récit sans écho avant 1874

Les sceptiques avancent plusieurs objections. D'abord, l'histoire n'a laissé aucune trace écrite avant la conversation de 1874. Le chercheur Geoff Holder, qui lui consacre un chapitre de *Paranormal Cumbria* (2012), a dépouillé les ouvrages de folklore cumbrien publiés entre 1874 et 1900 sans y trouver la moindre mention. Pour un épisode aussi spectaculaire qu'un vampire brûlé devant tout un village, ce silence paraît lourd, d'autant que l'événement aurait dû, en toute logique, laisser une trace dans la presse locale.

Ensuite, le vampirisme n'appartient guère au folklore anglais traditionnel. L'histoire de Croglin date de plus de vingt ans avant la parution de *Dracula* (1897), ce que ses défenseurs invoquent comme argument d'antériorité, mais plusieurs commentateurs lui trouvent des similitudes avec *Varney the Vampire*, feuilleton à succès des années 1840 dont une scène d'intrusion nocturne rappelle fortement celle de Croglin.

Troisième piste : le facétieux capitaine. La revue britannique *The Skeptic* a avancé que Fisher n'était pas un menteur, mais un homme doté d'un solide sens de l'humour, qui aurait servi à un conteur crédule une histoire inventée pour l'occasion. Brian Dunning, du podcast *Skeptoid*, va plus loin : il y voit un récit fabriqué ou embelli, dont Hare serait la source, et dont les Fisher du XXe siècle auraient fini par croire qu'il s'agissait d'une tradition ancienne. Il admet

 © Activité-Paranormale 2009-2026

néanmoins qu'un intrus ait pu s'introduire un soir dans la chambre d'une locataire, sans que cela fasse un vampire.

Ce que l'on peut affirmer

Les faits solides sont maigres. Un capitaine Fisher a bien raconté cette histoire à Hare en 1874. Une demeure nommée Croglin Low Hall existe, qui s'est appelée Croglin Grange avant 1720, et la famille Fisher en a été locataire. Une église voisine a existé, puis disparu. Quant aux attaques, au caveau et au corps brûlé, rien ne les atteste en dehors du récit de Hare. Le dossier oscille ainsi entre tradition locale réelle et fiction victorienne habilement enracinée dans un lieu véritable. C'est précisément ce mélange qui explique sa longévité : assez de vrai pour troubler, assez de flou pour résister à toute vérification.

Cryptozoologie - 28 novembre 2026 - Wakonda - CC BY 2.5

 © Activité-Paranormale 2009-2026